



COMITÉ SECTORIEL DE MAIN-D'ŒUVRE
ÉCONOMIE SOCIALE
ACTION COMMUNAUTAIRE

Profil d'une profession

INVENTAIRE DES MÉTIERS ET PROFESSIONS EN ÉCONOMIE SOCIALE ET EN ACTION COMMUNAUTAIRE

profession

Artisane récupératrice

WWW.CSMOESAC.QC.CA

_ Par Maryse Messier, artisane récupératrice, Coopérative de Solidarité Éco-créative

MARYSE MESSIER,
ARTISANE RÉCUPÉRATRICE,
COOPÉRATIVE DE SOLIDARITÉ ÉCO-CRÉATIVE
LA FACTRIE

« Pour être artisanerécupératrice, il faut être amoureuse de la matière et être portée par des valeurs environnementales. Avec La Factrie, on va encore plus loin. On implique toute la communauté dans notre projet! »

Maryse Messier explore, depuis son tout jeune âge, caves et greniers à la recherche de trésors oubliés, découvrant les matières et rêvant un jour d'être inventrice. Scénographe de métier, Maryse débute sa carrière à l'emploi de troupes de théâtre et de cirque qui l'amènent à voyager à l'étranger. Elle se pose ensuite à Montréal où elle travaille pour différents ateliers de décor avant d'ouvrir son propre atelier. C'est en 2011, qu'elle choisit de faire un retour à la terre et s'installe à Frelighsburg, en

Montérégie, avec en tête un projet alliant ses valeurs artistiques, environnementales et sociales. Elle crée donc La Main dans le Sac, un atelier de couture et de menuiserie utilisant des matières récupérées. En 2013, elle s'allie à deux autres artisanes, Myriam Bernier (Mimi Laine d'Acier) et Jolaine Beauregard et cofonde la Factrie, une coopérative leur permettant de mettre en commun talents, outils et matériaux. Depuis, elle sent qu'elle est à sa place; au cœur d'une communauté impliquée dans ce projet.



Pourquoi une coopérative?

Nous possédions chacune nos compagnies de production d'éco-design et nous étions toutes portées par des valeurs environnementales et citoyennes. Ce qui a fait que nous avons concrètement passer à l'action pour créer cette coopérative, c'est la lassitude de travailler seules dans nos sous-sol, salon ou bureau respectif et le manque d'espace pour entreposer nos matières mais également l'envie de faire émerger d'autres projets dans nos locaux

(formations, événements, etc.). Cela devenait donc évident qu'en se rassemblant, nous allions économiser sur beaucoup d'aspects tels que la réparation des machines à coudre, l'achat de matériel, les frais administratifs, etc. En restant seule chacune de notre côté, on ne pouvait que faire de la production. La coopérative nous a donc permis de diffuser nos créations en ouvrant l'espace au grand public.

Plusieurs personnes se sont demandées «pourquoi une coopérative de solidarité»? C'est vrai que nous aurions pu choisir un modèle privé, mais nous avons des objectifs très précis, dont ceux de la flexibilité et de la rotation des membres, notions que ne permettait pas, par exemple, une société en nom collectif.

Le choix du type de coopérative s'est ensuite posé. Ce fut une longue réflexion, celle d'un hiver entier. Notre désir était de faire vivre le lieu au-delà des artistes et d'offrir différents statuts de membres. Nous voulions des membres producteurs, soit des artisans qui pourraient utiliser l'espace de production à temps partiel, mais aussi des membres utilisateurs, soit des citoyens qui pourraient bénéficier de notre espace communautaire. Notre choix s'est donc porté sur la coopérative de solidarité : un modèle qui permettait d'avoir ces différents types de membres. C'est un choix qui nous convient comme un gant! Grâce à la souplesse du modèle, Jolaine Beaugard, membre fondatrice, a pu dernièrement laisser sa place à Marie Julie Prévost (compagnie Missiskoi). Jolaine a plutôt choisi un statut de membre à temps partiel qui lui convenait mieux dorénavant.

À quoi ressemble mon travail

D'abord, je passe beaucoup de temps à accumuler, entreposer, classer et traiter la matière. Ce peut être tout type de matière : des bouts de bois, des tissus, en passant par des vinyles ou des pneus. On s'approvisionne parfois auprès de compagnies qui ont un surplus de matière, mais nos plus belles trouvailles viennent souvent de monsieur et madame tout le monde, et ce, principalement par le bouche à oreille. Le contact avec le public est donc très important.

Après le traitement de la matière brute, je passe en création. Je dessine un premier croquis et je crée ensuite le patron. Par la suite, je bâti ce que l'on appelle un



prototype, c'est-à-dire un premier modèle que je vais modifier, peaufiner et adapter selon mes essais et mes erreurs. Lorsque mon modèle est satisfaisant, j'en fais la production, l'étape où l'on coupe et assemble les produits. De mon côté, mes créations sont de l'ordre des accessoires mode et décoration.

Je fais aussi de la mise en marché durant les festivals. Il y a donc tout une partie de mon emploi qui est administratif. Cela passe par l'inscription aux différents événements (foires, festival, marchés publics), à l'achat de matériel (fils, ciseaux, boutons, etc.) et la gestion du local et des événements communautaires. La *paperasse* est la partie du travail que j'aime le moins. Par contre, depuis que nous sommes constituées en coopérative, nous nous séparons ces tâches-là et nous misons sur les forces de chacune. C'est aussi cela la force du nombre!

Pour faire ce métier, il faut...

Être amoureux de la matière, être curieux, et créatif! Il faut également vouloir explorer, découvrir et essayer. Quand on est artisan récupérateur, on crée à partir de ce que l'on a. Il faut savoir s'adapter, car chaque matière est nouvelle, chaque projet est différent. Rigueur, autodiscipline et polyvalence doivent aussi être au cœur de notre métier si on veut entrer dans nos délais de production et satisfaire nos clients. Il faut également avoir de fortes valeurs environnementales. Souvent, ce sont des artisans traditionnels (ex.: couturière, ébéniste ou soudeur) qui, justement dû à leurs valeurs environnementales, vont devenir des artisans récupérateurs.

Il faut certainement être bon manuellement et avoir la fibre artistique. De mon côté, mes deux diplômes d'études collégiales, un pré-universitaire en arts plastiques au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu, et l'autre, technique, en produc-

tion théâtrale au Cégep de Saint-Hyacinthe m'ont formés en conséquence. J'ai aussi complété une formation en entrepreneuriat au féminin lorsque nous avons démarré la coopérative.

Conseils à la relève et aspirations futures

Nous sommes une jeune coopérative en opération depuis un an et demi seulement. Je nous souhaite donc que nos activités continuent de se diversifier et que l'espace communautaire soit de plus en plus occupé. On a déjà commencé à être créatif dans nos activités. Par exemple, cet été, on initiera le premier camp de vacances créatif: «*La Factrie Fou l'camp*». Les jeunes auront l'occasion de faire des activités de confections de costumes, bijoux et créations culinaires.

C'est inspirant de travailler avec les jeunes. D'ailleurs, je fais partie d'une escouade en entrepreneuriat et je fais souvent des interventions dans les écoles pour sensibiliser les jeunes à l'importance d'entreprendre. Si j'avais un conseil à donner à la relève, je leur dirais de prendre le temps d'apprendre à se connaître. Trop souvent le manque de confiance en soi fait qu'on suit ce qui nous est dicté par la société ou notre entourage. La réponse à nos projets vient souvent de l'intérieur de nous, de nos trippes!

LA FACTRIE

La Factrie est une Coopérative de Solidarité Éco-créative située au cœur du village de Dunham. Basée sur l'utilisation des matières récupérées, c'est à la fois un atelier de production, un espace communautaire et un théâtre de poche ouvert au public.

3809 rue Principale, Dunham (Québec) J0E 1C0
Tél.: 514 806-2486

www.creationslamaindanslesac.com/la-factrie
www.facebook.com/LaFactrieDunham